

## Intégration par le sport

## Kidane, un migrant dans la course

**Arrivé à Genève en 2014, ce requérant d'asile érythréen s'est mis à la course à pied, en amateur. Depuis, il vole de succès en succès**

Xavier Lafargue  
@XavierLafargue

Retenez bien ce nom: Kidane Solomon. Un petit bout d'homme, malgré ses 29 ans: 47 kilos seulement pour 1,68 mètre. Mais derrière ces mensurations de poids plume, un concentré de volonté qui a découvert la course à pied sur le tard, en amateur. Depuis un peu plus d'un an, il truste les podiums et les victoires à Genève. Et rêve, désormais, de vivre de sa passion. Rien ne sera facile pour lui. Mais ça, il en a pris l'habitude depuis son plus jeune âge. Kidane est Érythréen. Fils de paysan et paysan lui-même, il habitait dans un village de la région d'Adi Bahro, où il s'est marié. Avant de fuir son pays. Seul.

## Le parcours du requérant

Son périple s'apparente à celui de bien d'autres migrants. Une errance comme un mauvais souvenir, sur laquelle il ne souhaite pas



Depuis un peu plus d'un an, Kidane Solomon truste les podiums et les victoires à Genève. LAURENT GUIRAUD

vraiment s'étendre: «J'ai d'abord rejoint l'Éthiopie à pied, puis le Soudan et la Libye, avant de m'embarquer pour l'Italie...»

confie-t-il. De là, il a choisi la Suisse pour déposer sa demande d'asile. Et il a débarqué à Genève le 3 juin 2014.

Aujourd'hui, il est au bénéfice d'un permis F. Un sésame fragile. Une admission à titre provisoire pour des étrangers frappés d'une décision de renvoi de Suisse «dont l'exécution se révélerait illicite, inexigible ou matériellement impossible», peut-on notamment lire sur le site de l'État. Valable douze mois, le permis peut être prolongé par le canton de séjour, à chaque fois pour une année. Kidane, qui a quitté les foyers et a trouvé un petit studio dans le quartier de Cornavin, s'accroche à cet espoir.

## Le soutien de Flag 21

Sa chance à lui est d'avoir découvert la course à pied et des qualités individuelles qu'il n'imaginait pas. «Je n'avais jamais pris part à une course avant celle de l'Esca-

lade, en 2016. Je n'avais même pas prévu d'y participer, c'est mon entourage qui m'a poussé à le faire. Je portais le dossard d'un autre athlète, et j'ai fini troisième.»

L'entourage, c'est notamment Flag 21. Créée il y a deux ans, cette association de bénévoles a pour objectif de favoriser l'intégration sociale des migrants par le sport. Des entraînements dispensés par des coaches - parfois eux-mêmes anciens requérants d'asile - ont lieu régulièrement. «Faire du sport permet aux migrants d'être mieux dans leur corps et dans leur tête, relève Jérôme Berthoud, membre de Flag 21. C'est également l'occasion de nouer des contacts, entre eux ou avec des personnes extérieures.»

L'association a néanmoins ses

limites. Elle ne peut pas, par exemple, financer chaque week-end les inscriptions aux courses populaires. «Parfois, les organisateurs permettent aux migrants de courir gratuitement, sinon on recherche de petits sponsors, poursuit Jérôme Berthoud. Des migrants participent également en tant que bénévoles à l'organisation des épreuves.»

## S'entraîner, pas facile

Dans le cadre de Flag 21, Kidane se souvient d'avoir pu profiter une fois des conseils de Tadesse Abraham. L'athlète suisse, d'origine érythréenne comme lui, est aujourd'hui un as des courses de fond. «J'aimerais aussi connaître le Genevois Julien Wanders, glisse-t-il, et pouvoir m'entraîner avec lui. De mon côté, j'essaie de courir au moins quatre fois par semaine, mais il faudrait faire beaucoup plus si je veux vraiment progresser. Seulement, je n'en ai pas souvent la possibilité.»

Car ses journées sont rythmées par le travail. Des petits boulots dans le nettoyage, où il faut se lever très tôt ou se coucher très tard. Et parfois les deux. «Je me réveille en général à 4 heures du matin. Et durant la journée, je pars aussi à la recherche d'autres emplois.»

## Au marathon ce samedi

Le vainqueur de l'Antigel Run 2018 et 2019 (sur 5 km) et, cette année aussi, de la Course des Ponts, de la Run Evasion Rhône (sur 23 km) et de la Bruntrutaine, à Porrentruy (Jura), est désormais à un tournant de sa carrière. «Mon rêve serait de vivre de la course à pied. Mais pour ça, je dois obtenir des papiers, donc avoir un travail, ce qui m'empêche de m'entraîner davantage...» En attendant, il prendra part ce samedi aux courses du marathon de Genève, sur 10 km, une distance qu'il apprécie, «où j'ai toutes mes chances de gagner», assure-t-il. Histoire d'ajouter une petite ligne à un CV sportif qui ne cesse de s'étoffer.

PUBLICITÉ

**SORTEZ LA TÊTE DE L'EAU**  
FM 91.8

**RADIO LAC**  
NATURELLEMENT OPTIMISTE

ÉCOUTEZ AUSSI RADIO LAC SUR [RADIOLAC.CH](http://RADIOLAC.CH) ET EN DAB+

## La participation au scrutin du 19 mai ne décolle pas encore. Trop complexe?

**À treize jours de la votation, le taux est de 12,6%. Mais un rattrapage est possible, comme en février 2016**

Le taux de participation aux votations du 19 mai fait du rase-motte. Ce n'est pas tout à fait étonnant, le programme particulièrement copieux (onze questions posées) et la complexité technique et politique de certains sujets faisant office de repoussoir. À J-13, seuls 12,6% des électeurs avaient transmis leur enveloppe de vote au Service des votations et des élections.

À titre de comparaison, ce taux était de 19,2% à la même période pour le scrutin du 25 novembre 2018. Il avait ensuite progressé régulièrement pour atteindre finalement 44,06%. Une participation qui n'était pas exceptionnelle, puisque la moyenne des quatre dimanches de votations cette année-là s'est élevée à 43,6%.

Faut-il paniquer? Patrick Ascheri, le directeur du Service des votations, assure rester calme: «C'est assez normal, explique-t-il. On a connu des scrutins qui ont démarré très lentement, pour les mêmes raisons, et ont enregistré

de hauts taux de participation à la fin. Quand il y a autant de sujets et qu'ils sont techniques, les gens ont davantage besoin d'informations avant de se prononcer.»

Tout n'est donc pas perdu, d'autant que le scrutin du 19 mai a quelques attraits à faire valoir pour séduire le citoyen. Contrairement au programme de novembre 2018 (trois objets fédéraux uniquement), celui du scrutin à venir est constitué de sujets qui pèsent lourd en termes de finance et d'affrontements politiques.

On pense avant tout à la réforme de l'imposition des entreprises (volet fédéral et application cantonale) et à la recapitalisation de la Caisse de prévoyance de l'État (CPEG). On est là face à des modifications structurelles dont les implications financières se comptent en centaines de millions de francs, voire en milliards.

Pour trouver un dimanche de votations un peu semblable, Patrick Ascheri conseille de se pencher sur celui du 28 février 2016. Au menu, de gros sujets fédéraux (renvoi des criminels étrangers, imposition des couples mariés, réfection du tunnel du Gothard), des objets cantonaux costauds, dont une initiative fiscale et son

contre-projet. Et, cerise sur le gâteau, la rénovation du Musée d'art et d'histoire, rien que pour la Ville de Genève. En tout, onze questions posées.

«Cela avait également débuté très doucement, poursuit Patrick Ascheri. À treize jours du scrutin, on en était à peu près au même nombre de votes. Puis, les choses s'étaient accélérées pour aboutir à une participation finale de 55,38%.» Un résultat bien au-dessus des taux habituels. Pour mai 2019, il faudra surveiller le flux des votes par correspondance ces prochains jours afin d'être certain que le retard sera rattrapé de la même manière.

Les résultats de février 2016 révèlent par ailleurs un autre comportement des électeurs, lequel devrait se répéter le 19 mai: ils ne se prononcent pas également selon les sujets. Ainsi, les votes blancs sont bien plus nombreux sur les sujets techniques ou qui sont estimés de moindre importance. Ce 28 février, on n'avait comptabilisé que 1,51% de votes blancs sur le renvoi des criminels étrangers, mais 13,23% sur la révision des comptes de l'État par la Cour des comptes. **Eric Budry**  
@BudryEric